

AGENDA

Une initiative entre la paroisse Saint-Étienne du Mont, les frères dominicains et la famille dominicaine pour célébrer le 8^{me} centenaire de l'arrivée des frères à Paris et de leur installation à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques à proximité des lieux d'origine du couvent Saint-Jacques, en quartier latin, près de la Sorbonne :

**Célébrer 800 ans de présence dominicaine à Paris
avec les frères dominicains de Paris
et de la région d'Ile-de-France
et la paroisse Saint-Étienne-du-Mont**

**du samedi 26 au lundi 28 mai 2018
en l'église Saint-Étienne-du-Mont,
Place Sainte Geneviève, 75005 Paris**



- **Samedi 26 mai** à 15h00 : **Conférences** pour commémorer la présence des frères dominicains à Paris :

- Le couvent Saint-Jacques dans le contexte urbain de Paris, son rayonnement du XIII^e au XVIII^e siècle, *Mme Volti Panayota, Enseignante chercheur, Maître de conférence à l'Université de Nanterre, enseignante associée à l'Institut Catholique de Paris.*

- Foi et raison, aujourd'hui et demain, *fr. Jacques Fantino, o.p., Professeur émérite en Théologie à l'université de Lorraine, et fr. Jean-Michel Maladé, o.p., Membre de l'Académie Pontificale des Sciences, Professeur émérite en Théologie de l'Université Catholique de Toulouse.*

- Le « Paris dominicain » au XIX^e siècle, *d'après l'étude du fr. Charles Desjobert, o.p., fr. Jean-Christophe de Nadaï, o.p., Membre de la Commission léonine.*

(Entrée : Chapelle des Cathéchismes, 1 rue Saint-Étienne-du-Mont).

- **Dimanche 27 mai** à 11h00 : **Messe solennelle**, présidée par S. E. Mgr Jean-Louis Brugues, o.p., *Archiviste et Bibliothécaire de la Sainte-Église romaine.*

- **Lundi 28 mai** à 20h30 : **Concert spirituel** à partir d'œuvres dominicaines, à l'orgue *M. Thierry Escaich, organiste titulaire de Saint-Étienne-du-Mont.*

à l'occasion :

Un disque : « *Nova sonet harmonia* », ensemble Discantus, direction Brigitte Lesne. *Bayard Musique.*

Un ouvrage : « *Trésors des couvents dominicains et de la Bibliothèque du Saulchoir à Paris – 800 ans de présence dominicaine* » à commander auprès de : Héritage architectural, 57, rue d'Amsterdam 75008 - Paris - Prix : 25 € (+ 8 € frais d'expédition) Chèque à l'ordre de : *Héritage architectural.*

Directeur de la publication : prieur de Saint-Jacques.

La lettre de Saint-Jacques

numéro 175
mai-juin 2018
ISSN 2266-2944

FRANCISCAINS ET DOMINICAINS : HUIT SIÈCLES DE PRÉSENCE À PARIS

Comme nous vous l'avions annoncé, les samedi 26, dimanche 27 et lundi 28 mai 2018, avec la paroisse Saint-Étienne-Mont, les frères et la famille dominicaine de la Région d'Ile-de-France, nous allons célébrer les 800 ans de présence dominicaine à Paris. Afin de nous retrouver tous réunis en cette circonstance, faites largement connaître autour de vous le programme de cet événement.

À cette occasion il est intéressant de nous pencher sur l'arrivée des Ordres mendiants dans la région. Découvrons ainsi l'arrivée des frères franciscains à la même époque. Les deux Ordres mendiants, les frères prêcheurs - dominicains - et les frères mineurs - franciscains - arrivant à Paris il y a huit siècles, vont se retrouver tout proche en s'installant près de l'Université.

Durant ces derniers mois, plusieurs occasions d'échanges entre dominicains et franciscains, tant par des recollections, articles, homélies, notamment lors des échanges pour présider la fête de nos fondateurs, nous ont mis en relation. Frère Jean-Baptiste Auberger, ofm, a prêché une journée de recollection d'entrée en Semaine Sainte aux frères de notre couvent Saint-Jacques. À l'occasion, nous vous partageons ces lignes qu'il nous a communiquées sur l'arrivée des franciscains en France, notamment à Paris.

Frère Guy Tardivy, *prieur.*

Il y a huit siècles, arrivée des franciscains en France et à Paris

par fr. Jean-Baptiste AUBERGER, ofm

Il n'est sans doute pas inutile de faire un petit rappel de dates. François d'Assise est né en 1182 en Ombrie, une terre de saints. C'est là qu'au IV^e siècle naquit saint Benoît de Nursie, le patriarche des moines d'Occident. François vécut à une époque très troublée avec de nombreux conflits : luttes entre les classes sociales de la ville, conflit entre les villes de

Couvent Saint-Jacques — 20, rue des Tanneries — 75013 Paris

Téléphone : 01 44 08 07 00 — Télécopie : 01 43 37 13 13
saintjacquesparis@gmail.com — www.couventsaintjacques.fr

Pérouse et d'Assise, entre les partisans du pape (Guelfes) et ceux de l'empereur (Gibelins), entre chrétiens et musulmans (croisades). Il n'a que seize ans lorsqu'il participe avec la jeunesse d'Assise à la prise de la Rocca, le château qui domine la ville, et à son démantèlement. C'est un jeune homme fougueux et ambitieux qui veut devenir quelqu'un de grand. Il espère devenir chevalier lorsqu'il s'enrôle dans les troupes de Gauthier de Brienne après avoir participé aux luttes sociales qui minent la ville. Mais Dieu le rejoignant sur sa route, l'invite à la suite d'un double songe à Spolète à retourner à Assise. Trois années de combat intérieur, de 1206 à 1209, vont avoir raison de lui en lui révélant un autre chemin : « François, va et répare mon Église qui, tu le vois, tombe en ruines » lui lance le crucifix devant lequel il s'était abîmé en prière demandant à Dieu de lui donner la lumière sur sa volonté. Mais il lui faudra de nombreuses années pour comprendre que sa mission est d'un autre ordre. Ce n'est pas l'église de Saint-Damien qu'il doit reconstruire, mais l'Église du Christ.

En lui donnant des frères, Dieu lui révèle qu'il doit vivre selon le saint Évangile. Sa règle nourrie de la Parole de Dieu, il va avec ses douze compagnons la faire approuver par le pape Innocent III. Et très vite, au fil de leurs missions itinérantes et mendiantes, animées par des prédications simples et chaleureuses, ils vont porter des fruits. En mai 1217 au chapitre de Pentecôte, ils sont plusieurs milliers, peut-être 5000, à vouloir vivre comme François et ses compagnons. La Fraternité va se déployer en un grand ordre. Au chapitre de Pentecôte, la décision est prise de se disperser pour vivre la mission : ils sont une centaine à participer à la reconquête spirituelle sur l'Islam en Espagne. En Allemagne, ils se heurtent à leur méconnaissance de la langue et sont rejetés comme s'ils étaient des hérétiques. En Hongrie, ils sont dépouillés de leurs vêtements par les bergers et, laissés nus, ils sont remplis de honte, obligés de rentrer en Italie. En Terre sainte, ils sont appelés par le cardinal Jacques de Vitry pour participer à la mission face aux musulmans. François veut donner le bon exemple. Il demande à partir pour le Royaume de France pour trois raisons : le sobriquet que son père lui a donné (Petit Français), la langue des troubadours à laquelle il l'a familiarisé par les chants et poèmes rapportés de ses voyages commerciaux, le développement théologique des maîtres de l'Université de Paris face aux doctrines erronées sur l'Eucharistie. De plus François aimait utiliser cette langue quand il était heureux afin de chanter les louanges de



Couvent des Cordeliers à Paris

Dieu et prophétiser. Mais le cardinal légat Ugolin de Seigni, neveu du pape Innocent III, le dissuade de poursuivre sa route, car son Ordre est trop jeune. Beaucoup dans l'Église se déclarent hostiles aux nouveaux courants, souvent contestataires de l'ordre établi. François délègue frère Pacifique pour diriger la petite troupe et l'acheminer jusqu'en terre de France.

En suivant la côte, puis le sillon rhodanien et la Saône, la petite troupe arrive à Vézelay où l'on conserve les reliques de sainte Marie-Madeleine, la patronne des Pénitents. Ne s'étaient-ils pas présentés en 1209 devant le pape comme les Pénitents venus d'Assise lorsqu'ils ont voulu faire approuver leur règle ? Après avoir séjourné dans la léproserie voisine de la ville, ils jettent leur dévolu sur le petit ermitage attenant à la chapelle mémorial Sainte-Croix, en souvenir de la prédication de saint Bernard en ce lieu situé en contre-bas de l'abbatiale bénédictine, aujourd'hui basilique. Pacifique réussit à persuader l'abbé Pierre, comme les frères en avaient l'habitude, de le leur céder. Mais un de ses successeurs, Guichard, jaloux de l'influence des frères sur la population va vouloir les en expulser. Un arbitrage pontifical leur sera finalement favorable.

Toutefois, dès 1217, Pacifique et quelques frères avaient déjà poursuivi la route jusqu'à Paris, ou plus exactement Saint-Denis, où ils obtinrent de l'abbé un lieu sur la paroisse de Saint-Pierre dont la population est composée d'artisans et de marchands attirés par la construction de l'abbatiale sous l'abbé Suger et les foires qui s'y développent. Les frères prêcheurs attirés aussi par Paris, après leur chapitre du 15 août 1217, s'installent dans l'île de la cité avant de trouver une implantation plus durable près de la chapelle Saint-Jacques toute proche de l'Université. Les frères mineurs vont, eux-aussi, se rapprocher de l'Université et recruter étudiants et maîtres en théologie qui développeront un grand centre de formation dont il reste le réfectoire du XIV^e siècle dans l'enceinte de la Faculté de médecine.

Le reste des bâtiments construits sur une terre concédée par les bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, dans l'enceinte de Philippe Auguste, sera détruit à la Révolution française.



Place de l'école de Médecine où l'on voit l'église des Cordeliers à Paris